

Les mille choses que la poésie peut faire

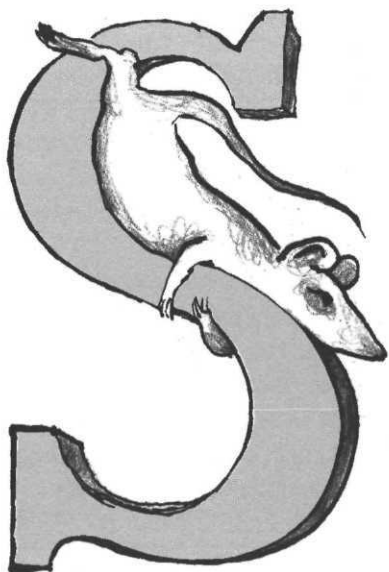
par Fulvio Panzeri

La poésie : un genre modeste et discret qui recèle cependant des merveilles...

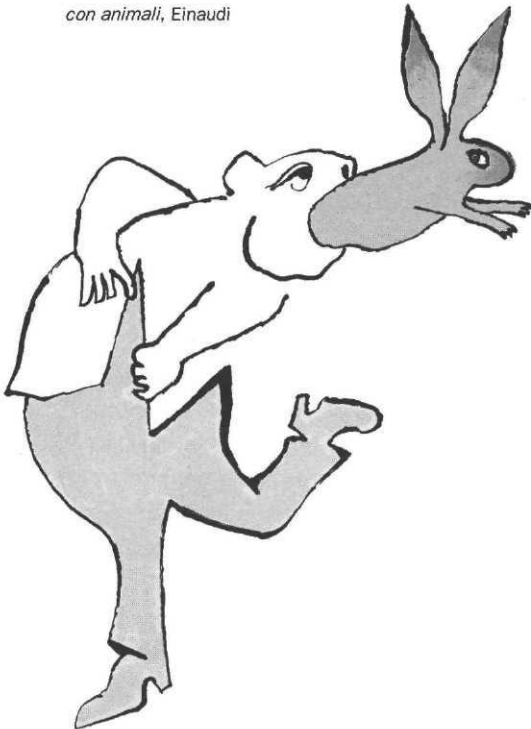
En Italie, la poésie, qu'elle s'adresse aux adultes ou aux enfants, a toujours été accompagnée d'un malentendu.

On la considère comme difficile à comprendre et difficile à vendre. Les tirages des livres de poésie sont bien inférieurs à ceux de la prose. C'est évidemment une question essentielle et c'est la même chose dans le domaine de la littérature enfantine, même si les enfants sont très sensibles au langage poétique, qu'il s'agisse de lire ou de s'exprimer.

Pendant des années, la poésie pour enfants en Italie, a eu comme modèle unique la comptine ou les bouts rimés et ne visait qu'un public de tout-petits. Les exemples autres sont rares. Rodari bien sûr, qui joue sur le fil de la fantaisie et de l'imaginaire, sur les situations bizarres ou irréalistes, parfois proches du « non sense » ; Roberto Piumini qui a toujours, à côté de sa production romanesque, conduit une recherche poétique précise qui, dès les années 60, a donné le meilleur d'elle-même avec *Io mi ricordo* (« Je me souviens ») et *Quieto potato* (« Patate tranquille »). Il y a tout un jeu magique et créatif dans la poésie de Piumini - par ailleurs excellent traducteur de vers - capable de passer de l'uni



Les illustrations
de cet article
sont de Toti Scialoja
extraites de
*Una vespa ! che spavento. Poesie
con animali*, Einaudi



vers du « non sense » à celui de la comptine et bien sûr à celui de la poésie véritable.

Dans les années 1970-1980 les expériences intéressantes de poésie pour les enfants n'ont pas manqué ; cependant il s'agit de « moments », certes mémorables mais non inscrits dans un contexte de développement spécifique de la poésie.

Deux exemples de ces expériences de haut niveau sont dues à Scialoja et à Formentini.

On n'oublie pas *Amato topolino caro* (« Mon rat très cher »), de 1971, *Una vespa ! che spavento* (« Une guêpe ! quelle peur ! »), 1975, *Ghiro, ghiro tonto* (« Loir, mon loir bêta »), 1979, de Toti Scialoja.

Ces livres ont été publiés avec d'autres en 1997 dans le recueil *Quando una talpa vuol ballare il tango* (« Quand une taupe veut danser le tango »), une édition Mondadori raffinée, présentée par Giovanni Raboni. Celui-ci écrit : « ... au lieu de se contenter d'être des exercices pour délier la langue, des comptines ou du « non-sense », les poésies de Toti Scialoja s'animent chaque fois d'un sens, de plusieurs sens qui soutiennent l'imprévisible tension des mots et des sons, exploitent la profondeur secrète d'un nom ou d'un adjectif ». Pour Raboni « cette poésie est écrite en pensant (aussi) à des lecteurs enfants « et non pas simplement de la poésie-pour-les-enfants comme disent les pseudo-spécialistes. Chacun des animaux à qui est consacrée une histoire rimée, crée ou suggère un jeu poétique qui fait contraste avec le dessin de Toti Scialoja qui est déjà en soi d'une beauté surnaturelle (un peu comme si l'écrivain Palazzeschi s'était saisi de l'encre de Chine et des pastels). Un tel choix illustratif fait du livre un petit bijou et une création marquante de la poésie italienne pour la jeunesse.

Depuis *Poesia fumetto* (« Poésie/bulles ») ou *Parole mongolfiere* (« Parole Montgolfière »), livre construit autour de l'image de la montgolfière, c'est-à-dire d'une chose toujours en mouvement - le livre se terminant d'ailleurs par une histoire volante - la poésie de Piero Formentini a atteint un sommet avec son dernier livre publié par Edicolors en 2001. Il s'agit de *Poesie di Terra... ma c'è anche il cielo* (« Poèmes de la terre et de la mer... et du ciel aussi ») dans lesquels Formentini raconte les émotions d'un « théâtre de la mer » qui chaque jour met en scène différentes merveilles et surprend continuellement. Il écrit par exemple : « Elle est si belle que / on dirait / une vague de poésie mais / la vague n'a pas de problème / elle ne sait même pas qu'elle / est peut-être de l'eau. »

Il piccolo mondo di Cervia (« Le petit monde de Cervia »), avec son « Ondulation adriatique » est réinventé avec ces jeux sur l'eau : « Sur la place de Cervia / une mer de choses / de maisons, de voix / une mer de gens / qui imaginent la mer / et chacun la voit / différemment. »

Il y a même quelqu'un, comme le poète, qui veut mettre la mer dans sa poche. Il en sort un très pur haïku : « mer imaginaire » : « J'ai mis dans ma poche / la mer. Je suis peut-être fou ? non / je ne crois pas / pourtant, mes habits sont un peu mouillés. »

Avec Formentini nous entrons dans les pinèdes, au-delà des dunes, nous écoutons le silence de la mer, nous suivons dans le ciel les cerfs-volants de papier et de carton comme « signes invisibles de l'imaginaire » et sur la mer la voilà nue et tendue qui court, nous demandant « le char du vent / est-il vraiment parti ? ». Tout cela pour dire la mer infinie dans la pensée poétique, à qui on peut demander « Pourquoi chaque fois / que je pense à toi / n'es-tu pas enfin / la mer pour de vrai. »

Depuis environ trois ans, après tant d'attention portée à la fiction, l'édition italienne a commencé à s'intéresser à la poésie pour enfants, publiant des auteurs nouveaux dans des collections prestigieuses. C'est le cas de Pesci d'argento (« Poissons d'argent ») de la maison d'édition Elle, dirigée par Grazia Gotti, une librairie italienne « historique » qui travaille chez Giannino Stoppani à Bologne. C'était un défi de proposer quatre titres venus de la littérature anglaise, qui témoignent des tendances actuelles de la poésie pour enfants. Chaque livre propose des structures poétiques nouvelles, comprenant et présentant des poètes anglais comme Tony Mitton, Prugna (« Prune »), riche d'inventions verbales, ou Roger McGough, Gattaci (« Vilains chats »), qui parle de la société d'aujourd'hui aux enfants sous forme de fables allégoriques en vers, ainsi que Carol Ann Duffy, *La giovane piu vecchia del mondo* (« La Jeune fille la plus vieille du monde »), considérée comme une des plus grandes poétesses contemporaines, très connue en Angleterre et dont les lectures font autant fureur que des concerts des stars du rock.

Enfin une anthologie présentée par Fiona Waters, *Un salto e tocchi il cielo* (« Un saut et tu touches le ciel ») dédiée aux femmes de tous les âges, des petites filles aux grand-mères.

À propos de cette collection, Grazia Gotti déclare « c'est un projet auquel j'ai pensé pendant plusieurs années, mais pendant longtemps ce n'était pas le moment de sortir cette collection. Il manquait à mon avis un espace pour faire connaître, en plus des comptines, la poésie/poésie, celle qui ne rime pas obligatoirement mais est liée à la langue la plus apte à transmettre des émotions fortes.

Jusqu'à aujourd'hui on a eu trop tendance

à penser la poésie comme un jeu de rimes, de mots, de langage. Je pense que la poésie va plus loin. Elle communique d'une autre façon. Dans la poésie/poésie la volonté de communiquer est totale, première. »

On a réédité un livre oublié, publié dans les années 60 par les éditions Accademia. l'auteur en est Alfonso Gatto, un grand poète italien qui avec « Le Vaporetto » raconte les rêves et les désirs de l'enfance sans choisir le chemin obligé de la rime, mais en poursuivant - en s'adressant toujours aux enfants - une fidélité à sa propre démarche poétique. Dans la nouvelle édition Mondadori (2001) la postface de la poétesse Antonella Anedda souligne : « Ce livre de poésie est pour les enfants, c'est-à-dire qu'il est digne de leur intelligence. Ce n'est pas un livre enfantin. Gatto ne fait pas semblant d'être petit. Il fait autre chose, on pourrait dire qu'il fait un geste, celui de parler à un enfant, celui de se blottir sur des genoux. »

Une nouvelle génération de poètes pour les enfants est en train de naître et ces ouvrages promettent une contribution importante à la poésie en général. Les récits en vers de Bruno Tognolini *L'Altalena che dondola sola* (« La Balançoire qui balance toute seule », Fatatrac, 1990) et *La sera che la sera non venne* (« le soir où le soir n'est pas tombé », Fatatrac, 1996) sont caractérisés par un rap en octosyllabes, excellente solution stylistique pour ces poèmes écologiques dédiés aux enfants, entre espérance et nostalgie. Gina Bellot, dans *La Torta storta* (« Le Gâteau gâté », Nuove Edizioni Romane, 1996) recueille des rimes et des comptines qui racontent des histoires rigolotes, pleines de limericks et de « non-sense », mais aussi des sentiments, des émotions, des petits secrets et des nostalgies comme celle du silence

du soir quand on peut enfin penser et rêver. On signalera encore le livre des animaux, en vers, *Non dirlo al coccodrillo* (« Tu ne le diras pas au crocodile », Einaudi, 2000) de Stefano Bordiglioni, dans lequel rêves, désirs, questions et pensées alternent dans une poésie parfois simple comme un haïku ou complexe comme la chanson de la mer, *Il mare in una rima* (« La Mer dans une rime », Mondadori, 2000) de Chiara Carminati, qui se joue entre le rêve et l'aventure.

Traduction d'Annie Mirabel

